



Move your body

Courtesy galerie Air de Paris

Pour le 21^e épisode de sa série *Body Double*, Brice Dellsperger s'aventure dans les zones troubles de la fiction transgenre.

La "slash fiction", what is it? C'est une forme dérivée des "fan fictions" ou "fan-fics", ces récits imaginés par les fans d'une série télé, d'un film, d'un jeu vidéo ou d'un dessin animé, qui continuent les aventures de leurs personnages préférés. A titre d'exemple, on se souvient de la version obèse de Batman devenu Fatbat chez Virginie Barré, des superhéros se traînant sur une chaise roulante ou sous perfusion dans *L'Hospice* de Gilles Barbier, voire de l'hilarante série photo de Terry Richardson, parue dans le supplément sexe du magazine *Purple*, qui montrait les ébats sous cape de Batman et de son fidèle compagnon et mignon Robin.

Mais ce dernier exemple, parce qu'il s'écarte de la norme hétérosexuelle, nous fait alors passer de la fan fiction à la "slash fiction". Pratique récente, la version gay et lesbienne de la fanfic est déjà reconnue par l'Université et dûment recensée par l'impressionnante *Routledge Encyclopedia of Narrative Theory*, publiée à Londres en mai 2005. Sous la plume savante de spécialistes anglo-saxons des *narrative studies*, des débats animés sont en cours pour savoir si les slash fictions se limitent aux seules relations homme-homme (celles du capitaine Kirk et de Spock dans des versions homos de *Star Trek* apparues dès la fin des années 70), ou si elles peuvent inclure les relations femme-femme. On parlera alors éventuellement de "femmeslash"...

Pourquoi cette digression à propos de la nouvelle vidéo *Body Double* actuellement présentée par l'artiste Brice Dellsperger à la galerie

Air de Paris ? Parce qu'avec cette 21^e séquence, on est définitivement chez lui très au-delà du remake. Certes, nulle mise en scène ici de relations homosexuelles. Brice Dellsperger reprend une scène de suicide à la baignoire, extraite des *Lois de l'attraction* de Roger Avary, film inspiré du deuxième roman de Bret Easton Ellis.

La scène passe en boucle, rejouée à chaque fois, entre mort et petite mort, suicide et orgasme, par des acteurs différents, hommes, femmes et créatures du troisième sexe. Les body doublures se suivent et ne se ressemblent pas, rendant plus incertaines les frontières du genre, sexuel comme filmique, créant sur le spectateur un effet hypnotique, tandis qu'en bande-son la musique du Britannique V/VM est une reprise malade du tube de Nilsson, *Without You*.

On reconnaît là une des tendances profondes des fan fictions et de leurs dérivés slash, qui prennent bien des libertés avec leurs héros : c'est l'occasion d'inventer des scénarios ambigus, de déconditionner des personnages très formatés par l'industrie culturelle, voire de dégager en eux des comportements inavoués. S'il y a, chez Dellsperger, fan fiction "de genre", c'est bien dans la capacité à ouvrir une scène déjà filmée, à produire du trouble, des schizes et des névroses dans nos images. **Jean-Max Colard**

Body Double 21 Jusqu'au 27 mai à la galerie Air de Paris, 32, rue Louise-Weiss, Paris XIII^e, tél. 01.44.23.02.77.

/// Site www.bodydoublex.com